

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

—Et vous l'aurez, monsieur, répondit M. Salomons avec vivacité.

—Très-bien alors ; nous nous entendons maintenant, je crois, et il n'est pas nécessaire que je reste ici plus longtemps. Vous m'achèterez quatre-vingt mille livres de diamants ou à peu près, à la vente de demain. Venez me voir à l'hôtel de Clarendon quand la vente sera finie, et je vous donnerai un cheque pour votre commission. Je pourrai revenir ici le lendemain pour payer ma marchandise et l'emporter avec moi.

—Il vous faudra faire monter les diamants, monsieur, dit M. Salomons.

—Je songerai à cela plus tard, répondit le banquier avec un peu de hauteur ; pour le moment, il s'agit de les acheter. Bonjour."

Il laissa le marchand de diamants stupéfait de son sang-froid, et retourna vers son cab qui l'avait attendu tout le temps.

Il allait y monter lorsqu'une main le toucha légèrement à l'épaule ; et en se retournant brusquement, et avec colère, il reconnut Herr von Volterchoker.

Mais Herr von Volterchoker n'était plus du tout l'étranger mal vêtu, qui avait assisté au mariage de Philippe Jocelyn et de Laure Dunbar dans l'église de Lisford. Herr von Volterchoker, ainsi que le phénix, avait su renaître des cendres de ses habits.

Le collet en poil de chien avait disparu, les bottes éculées avaient été échangées contre des bottes Wellington solides et imperméables, le chapeau sans bords avait été remplacé par un magnifique feutre à larges bords et recourbé sur les côtés. Herr von Volterchoker était positivement splendide. Il était aussi enveloppé que jamais ; mais son enveloppe était maintenant brillante, pour ne pas dire voyante ; son gros pardessus épais était d'un vert olive sombre, et le collet, relevé jusqu'à ses oreilles, était garni d'une fourrure brune et luisante qui, aux yeux de la populace confiante, passe pour une imitation de fourrure de Russie.

En dessous de ce collet en fourrure le clown portait un cache-nez façon châle de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, au milieu duquel son nez resplendissait moins que de coutume à cause du contraste très-marqué. Herr von Volterchoker avait un très-gros cigare à la bouche et une très-grosse canne à la main et les gens paisibles se retournaient pour le regarder tandis qu'il était dans la rue à causer avec Henri Dunbar.

Le banquier tressaillit sous l'attouchement de sa connaissance indienne.

—Que voulez-vous de moi, demanda-t-il d'un ton bas et colère, pourquoi me suivez-vous pour m'espionner et m'arrêtez-vous en pleine rue ? N'ai-je pas assez fait pour vous ? N'êtes-vous pas content de ce que j'ai fait ?

—Si, cher ami, répondit le clown, très-content, plus que content pour le moment. Mais vos faveurs futures, comme disent ces vils coquins les bouchers et les boulangers, vous sont respectueusement demandées par ceux qui vous sont dévoués. Laissez-moi monter dans le cab avec vous, monsieur Henri Dunbar. Vous me ramènerez à la casa et vous me ferez servir un bon petit déjeuner confortable. Je n'ai pas perdu mon faible d'aristocrate pour sept services et une élégante succession de vins pétillants bien que j'aie su ce que c'était que pas dîner. *Nante dissare, nante majart*, comme nous disons dans les classiques et je traduis "pas de crédit chez le boucher et le boulangier".

—Au nom du ciel cessez de me parler cet abominable argot, dit Henri Dunbar avec impatience.

—Cela vous ennuie, cher ami, eh ? J'ai cependant connu un temps où... mais n'importe "que ce qui est cassé reste cassé" comme dit le poète, ce qui est une élégante manière de dire : "que le passé soit passé". Ainsi donc vous avez acheté des diamants, cher ami ?

—Qui vous l'a dit ?

—Vous-même en sortant de la salle de vente de Parrith & Cie. Je lisais le catalogue à la porte.

—Et vous épiez mes actions.

—Pas du tout, cher ami ; ce n'est été qu'une coïncidence, je vous assure. Je suis allé à la banque hier, j'ai encaissé mes chèques, demandé votre adresse et ce matin je me suis rendu à l'hôtel Clarendon ou l'on m'a dit que vous sortiez à l'instant. J'ai regardé dans Albemarle-Street et je vous ai vus monter dans un cab ; moi j'en ai pris un autre... qui allait plus vite que le vôtre... et je suis venu derrière vous dans Gresham-Street.

—Vous m'avez suivi, dit Henri Dunbar avec amertume.

—N'appellez pas cela suivre, parce que c'est un vilain mot. Un accident m'a amené dans la Cité juste au moment où vous y veniez. Si vous voulez chercher querelle à quelqu'un, cherchez querelle au hasard et pas à moi."

Henri Dunbar se détourna avec un geste de mauvaise humeur. Son ami le regarda avec ce même sourire malicieux qui était apparu sur sa figure sous le porche éclairé de Maudeley-Abbev. Herr von Volterchoker ressemblait à un Méphistophélès à l'esprit vulgaire, il n'y avait pas même en lui "la divinité de l'enfer."

—Ainsi donc vous avez acheté des diamants, répéta-t-il tout à coup après un temps d'arrêt considérable.

—Oui, j'en ai acheté pour un collier destiné à ma fille.

—Vous l'aimez tant votre fille, dit le clown avec un ricanement.

—Il est nécessaire que je lui fasse un cadeau.

—Précisément, et vous ne voulez pas même confier l'affaire à un bijoutier, vous tenez à vous en charger vous-même.

—Parce que cela me coûtera moins cher que chez le bijoutier.

—(Oh ! sans doute, répondit Herr von Volterchoker, le motif est clair comme le jour."

Il garda le silence pendant quelques minutes, puis il posa lourdement sa main sur l'épaule de son compagnon, rapprocha ses lèvres de l'oreille du banquier et lui dit à voix haute, car il ne lui était pas facile de se faire entendre à cause du bruit des roues du cab.

—Henri Dunbar, vous êtes un gaillard très-habile et je suppose que vous vous croyez bien plus fin que moi, mais morbleu, si vous voulez me jouer quelque tour, vous verrez que vous avez tort. Il faut que vous m'assuriez une rente. Comprenez-vous ? Avant d'aller à droite ou à gauche ou de penser que vous êtes votre maître il faut m'assurer une rente."

Le banquier fit lâcher prise à son compagnon et se tourna vers lui, pâle, sévère et le regard plein de défi.

—Prenez garde, Philippe Vallance, dit-il, prenez garde à vos menaces. J'aurais cru que vous me connaissiez depuis longtemps et que vous seriez assez avisé pour brider votre langue avec moi. Quant à ce que vous me demandez, je le ferai ou non, suivant que je le jugerai convenable. Si je le fais, je choisirai mon heure et non la vôtre.

—Vous n'avez donc pas peur de moi ? demanda l'autre se reculant un peu et parlant d'un ton radouci.

—Non.

—Vous avez beaucoup d'audace.

—Peut-être bien. Vous souvient-il de la vieille histoire à propos de ces gens qui avaient une poule aux œufs d'or. Ils étaient avides et dans leur stupide avarice ils tuèrent la poule. Mais leur exemple n'a pas été transmis à la postérité comme un exemple de sagesse. Non, Vallance, je n'ai pas peur de vous."

M. Vallance se renversa dans le cab, rongé avec ses ongles avec fureur et songeant. Il avait l'air de chercher une réponse aux paroles de M. Dunbar ; mais s'il en était ainsi, il ne put y parvenir car il garda le silence durant tout le restant du trajet et quand il descendit du véhicule devant la porte de l'hôtel Clarendon, ses manières avaient une ressemblance assez peu dignes avec celles d'un roquet qui porte la queue entre les jambes.

—Bonjour, monsieur Vernon, dit le banquier avec indifférence pendant qu'un valet à livrée ouvrait la porte de l'hôtel, j'ai fort à faire pendant les quelques jours que je passerai probablement encore à Londres et je ne pourrai me permettre le plaisir de votre société."

Le clown fut stupéfié en se voyant congédier si froidement.

—Oh ! murmura-t-il vaguement, c'est ainsi que vous le prenez. Bien, évidemment, vous savez ce que vous avez de mieux à faire... ainsi donc bonjour."

La porte se referma sur Herr von Volterchoker tandis qu'il regardait encore tout droit devant lui sans pouvoir se faire une idée exacte de sa position. Mais il remonta plus haut encore son châle cachemire, tira un porte-cigare en maroquin écarlate, alluma un autre gros cigare, puis descendit tranquillement West-End Street, les sourcils contractés sous l'empire d'une forte préoccupation d'esprit.

—Froid, murmura-t-il les lèvres serrées, très froid pour ne pas dire plus, certains gens diraient même audacieux. Mais l'histoire de la poule aux œufs d'or est une des simples leçons de l'enfance dont on se souvient toute la vie. Et dire que le gouvernement de ce pays a eu l'infamie d'offrir une misérable centaine de livres pour la découverte d'un grand crime. Si les criminels sont en liberté c'est la mesquinerie de la législature qui en est responsable. Je ne sais pas si le comte de Haughton ne me vaudra pas en somme plus d'argent que Henri Dunbar."

XLI

A LA RECHERCHE DU PASSE

Herr von Volterchoker prit un cab dans Piccadilly et ordonna au cocher de le mener dans l'un des plus sombres recoins de Lambeth. La voiture traversa le pont de Westminster et entra sous une arche du chemin de fer dans Westminster-Road, tout près de l'endroit où s'élève maintenant Canterbury-Hall.

Il y avait aussi, entre parenthèse un public-house et une salle de concert, mais cette construction ne ressemblait en rien à l'édifice magnifique que M. Morton a depuis fait bâtir pour les citoyens du sud.

Le clown arrêta le cab et descendit sous l'arche. Il paya le cocher, le renvoya, puis il s'éloigna d'un pas rapide. Au bout d'un moment il arriva à un tournant et il pénétra dans une étroite petite rue obscure et plus sale que celle qu'il venait de quitter.

Quelques enfants réunis en un groupe jouaient sur le seuil d'une porte devant une misérable petite boutique de marchand de chandelles dans laquelle l'atmosphère était horriblement nauséabonde par suite du mélange d'odeurs exhalées par des harengs rouges, du savon jaune, du fromage et du tabac.

Herr von Volterchoker poussa du pied à droite et à gauche la population juvénile avec autant de sans-façon que s'il eût eu affaire à un tas de pourceaux... hélas ! quand donc les enfants des pauvres seront-ils aussi bien soignés que les cochons des riches ?... et il entra dans la boutique. Il ne fit aucune attention à la